

## Les jouets ont-ils encore un sexe ?

### **Une étude réalisée par ABC+ pour l'Observatoire Fisher-Price sur les attitudes des parents face à la différence des jouets filles/garçons**

L'étude de l'Observatoire Fisher-Price, réalisée en octobre 2004, a porté sur **des groupes de parents d'enfants de 0 à 6 ans** (pères et mères pris séparément) sur le thème : Faut-il laisser jouer les enfants avec des jouets de "l'autre sexe" ?

Les discussions ont tenté d'apporter des réponses aux questions suivantes :

- Doit-on gommer les différences filles/garçons à travers les jouets ou au contraire est-ce dans l'ordre des choses de les maintenir ?
- Si les jouets sont sexués, à partir de quel âge se fait la différenciation ?
- Peut-on, et surtout doit-on, laisser son garçon jouer à la poupée et sa fille aux petites voitures ?
- Quelle est l'attitude des parents quand leur enfant joue avec les jouets qui ne lui sont a priori pas destinés ?

#### **Il se dégage de cette étude six constats :**

Premier constat : des représentations d'enfants stéréotypées et croisées ;

Deuxième constat : une représentation différenciée qui est inscrite dans les gènes et fortement culturelle ;

Troisième constat : mais si évolution il y a, elle ne joue que dans un sens : les filles ont droit à la masculinité alors que les garçons n'ont pas droit à la féminité ;

Quatrième constat : ce sont les mères qui sont les plus ambiguës sur le sujet...même si toutes admettent la crainte de l'homosexualité masculine ;

Cinquième constat : on ne s'étonnera pas dès lors, que l'univers des jouets soit très segmenté en sexe ;

Sixième et dernier constat : contrairement aux idées reçues, les pères restent très ignorants des centres d'intérêt des enfants.

**Le Docteur Gisèle George, pédopsychiatre, donne en conclusion son point de vue de spécialiste de la petite enfance en expliquant pourquoi les "blocages" persistent. (voir encadré)**

## Premier constat :

---

### **des représentations d'enfants stéréotypées et croisées**

Aujourd'hui, les **mères** décrivent leurs propres **filles comme des battantes** et leurs **filles comme des tendres**. Pour les **pères**, leurs filles sont **d'adorables petites princesses** et leurs fils sont des **bricoleurs turbulents**.

En revanche, lorsqu'il s'agit de dépeindre les "autres" enfants, pères et mères se rejoignent : le "**vrai petit mec**" est téméraire, direct, bagarreur, têtu et espiègle, tandis que "**la vraie petite nana**" est coquette, charmeuse, capricieuse, "chochette", calme et posée, mature, calculatrice, volontaire et indépendante.

En somme, la complexité du caractère féminin est décrit sur un mode péjoratif et le caractère masculin est dépeint comme direct et entier.

## Deuxième constat :

---

### **une représentation différenciée qui est inscrite dans les gènes et fortement culturelle**

Les parents admettent avoir des **comportements différents à l'égard des filles et des garçons**, mais ils restent convaincus que les différences restent génétiques.

Ils sont rassurés par l'idée que la **transmission sexuée passe par eux** : "*ça vient des gènes, j'en suis certaine : ma fille est mon portrait craché*".

La **société joue également un rôle important**, via l'école, la religion et le milieu social. Les parents ont néanmoins le sentiment que le caractère stéréotypé des représentations a évolué et qu'ils sont une génération charnière ("*y'en a qui sont ouverts et d'autres qui sont encore à l'ancienne génération*").

## Troisième constat

---

### **Mais si évolution il y a, elle ne joue que dans un sens : les filles ont droit à la masculinité alors que les garçons n'ont pas droit à la féminité.**

Les filles, des battantes, sont des garçons manqués, ce qui flatte les deux parents. Elles ont donc accès à la fois aux jouets traditionnellement masculins, aux métiers masculins ("*il y a des femmes flics*" pères) et aux sports virils comme le foot, le rugby ou même la boxe.

Allant encore plus loin, **les parents encouragent leurs fillettes à se battre** ("*les filles doivent savoir se défendre... sinon c'est des chochottes*" mères) et même à participer à des expériences extrêmes ("*...ça forge la personnalité*" mères).

En revanche, **il en va tout autrement pour les garçons** qui n'ont accès aux jouets de filles que sous certaines conditions. Soit le garçon a une sœur qui lui sert d'alibi, soit son comportement avec le jouet doit rester masculin ou neutre. (*"moi je suis à l'aise parce que j'ai les 2 sexes à la maison et ils jouent avec les mêmes jouets"* mères).

Demeurent cependant **quasi interdits** aux garçons :

- Les **poupées**, sauf détournées de leur fonction (*"s'il joue avec une poupée et qu'il lui casse la tête, on est rassuré"* pères)
- Les **jouets électroménagers**, sauf consommés avec modération (*"s'il me demande un fer à repasser OK mais s'il me demande 10 fois des jouets de filles, je ne sais pas"* mères).
- Les **sports féminins**, type la danse classique, surtout pour les mères (*"moi je suis prête à l'influencer et je lui proposerai autre chose"*). Les pères, même s'ils sont gênés, sont plus à l'aise avec cette idée (*"ça dépend si c'est une idée fixe"*).

Ces mêmes pères admettent cependant une différence de traitement des filles et des garçons (*"c'est peut-être notre côté macho mais on n'achètera pas un pyjama rose à un garçon alors que l'inverse est plus facile"*).

#### Quatrième constat :

**ce sont les mères qui sont les plus ambiguës sur le sujet...  
et toutes admettent la crainte de l'homosexualité masculine**

Les **mères se cachent derrière le "regard des autres"** pour masquer leur gêne. L'alibi des générations antérieures ou du conjoint est également utilisé (*"si la mère de ma mère voit mon fils avec une poupée, elle va croire qu'il est malade"*).

La plus grande **angoisse** des parents est celle de la **"déviance sexuelle"** sous-jacente à la féminisation des garçons. (*"si on élève un garçon comme une fille, on a peur qu'il devienne pédé"* mères, *"on a peur de l'homosexualité, alors on est fier que son garçon fasse du foot"* pères).

**L'homosexualité féminine paraît plus acceptable**, surtout aux mères (*"une lesbienne pose moins de problèmes dans la société" ; "c'est plus discret aussi"* mères).

La **crainte de l'homosexualité renvoie les pères à leur propre image**, leur identité virile (*"il y a nous en tant que père : on n'a pas envie que notre garçon joue à la poupée parce que ça ne correspond pas à notre enfance"* pères).

En réalité, les problèmes d'identité sexuée ne se posent réellement que vers 2/3 ans (*"moi je suis cool et laisse faire... à 3 ans, ça va... je me poserai des questions après"* mères).

Pour les parents, le **début de différenciation est lié à l'aspect physique** (*"le caractère sexué devient plus évident"* mères), aux attitudes (*"on commence vraiment à les traiter différemment"*), à l'entrée à l'école ou au caractère de l'enfant (*"à partir de 2/3 ans, ils commencent à s'affirmer"*).

### Cinquième constat :

---

#### **on ne s'étonnera pas dès lors, que l'univers des jouets soit très segmenté en sexe**

Les **jouets perçus comme mixtes** sont finalement limités en nombre : peluches, jeux de construction, jeux créatifs, jeux éducatifs, jeux vidéos, jeux de société et jeux musicaux. Les **jouets "de filles"** sont et demeurent : les poupées, les dinettes et aspirateurs et l'univers de la beauté (maquillage, bijoux, ...).

**Pour les garçons**, ce sont : les armes, les jeux de combat et les soldats, les véhicules et les circuits, les robots et les super héros.

La sélection des jouets dans un linéaire confirme cette approche spontanée du monde du jouet.

Pour les pères et mères, les **jouets mixtes sont les jouets de premier âge** comme les tapis d'éveil (*"c'est un jeu d'éveil, donc c'est mixte"*).

Sont également considérées comme mixtes les peluches.

Les parents sont d'accord pour attribuer aux garçons les jeux de construction parce que c'est un univers masculin, les super héros (comme Batman) sur lesquels les filles ne peuvent pas se projeter, le bricolage qui demeure le domaine réservé des hommes (sauf si c'est "looké" fille).

Pour tous, les **jouets de filles** sont : les têtes à coiffer et les poupées.

### Sixième et dernier constat :

---

#### **contrairement aux idées reçues, les pères restent très ignorants des centres d'intérêts des enfants**

Il y a une nette **différence** entre les groupes de pères et les groupes de mères concernant leur **perception de l'actualité des enfants** : les pères ne connaissent que les héros classiques (Batman ou Superman), mais pas les nouveaux dessins animés (Dora l'exploratrice).

Même s'il est certain que les **pères participent de plus en plus à l'éducation** de leurs enfants, le **temps qu'ils y consacrent reste deux fois inférieur** à celui de la mère.

C'est encore largement la **mère qui est prioritaire dans les choix de consommation** (notamment pour les jouets), tandis que le père, plus disponible certes, est porté sur les activités partagées, à l'extérieur de la maison (promenades, sport...).

## Le commentaire du Docteur Gisèle George, pédopsychiatre

Le rapport d'expertise d'ABC + amène la pédopsychiatre que je suis à réagir sur trois points qu'il me paraît important de préciser.

### Les jouets ont-ils un sexe ? Les données changent.

Les parents nés après la lutte féministe des années 70-80 ont modifié leurs comportements dans l'éducation de leurs enfants.

Les petites filles sont particulièrement touchées par ce changement de mentalité. Elles ont le droit aujourd'hui d'avoir du "caractère", d'être autoritaires, ambitieuses et de se battre pour trouver une place dans le monde du travail. Ces caractéristiques étaient auparavant uniquement réservées aux garçons. Si par hasard une petite fille s'autorisait un tel tempérament (considéré alors, comme uniquement masculin), elle était rabrouée, inhibée et vécue péjorativement comme étant un "garçon manqué" ou comme ayant un "sale caractère".

Les garçons doivent toujours avoir des attitudes viriles, mais ils ont maintenant le droit d'être plus tendres, émotifs et même de participer aux activités ménagères !

De fait, la sexualisation des jouets a aussi changé pour ces parents du second millénaire :

- les jouets fabriqués pour les enfants de moins de deux ans n'ont aucune connotation sexuelle. Les mêmes jouets sont offerts aux filles comme aux garçons.
- 2-3 ans semble être un âge-charnière qui sexualise les jouets. On peut aisément le comprendre car il s'agit de la période d'acquisition de la propreté. La sortie des couches amène les enfants à se poser des questions sur leur corps sexué et les parents à leur enseigner la différenciation des genres.
- Les petites filles ont le droit maintenant à toutes les catégories de jouets si elles en émettent le désir et même si elles ne jouent qu'avec des jouets de genre masculin (perceuse, panoplie de Zorro, poupées masculines...)
- Les garçons ont aussi la possibilité d'accès aux jouets typés masculins ou féminins. Toutefois il persiste une certaine réticence parentale. Le garçon doit mixer les genres. Les pères comme les mères ne les laisseraient pas utiliser uniquement des jouets à connotation féminine (dînette, aspirateur, poupées féminines...)

## Les jouets ont-ils le pouvoir de sexualiser les enfants ? Les mythes restent

Il est frappant de voir dans le discours des parents combien le spectre de l'homosexualité persiste. Le mythe concernant le fait que la déviation sexuelle de leur enfant serait due à leur éducation, perdure. Ils restent persuadés que s'ils ne transmettent pas une certaine virilité ou féminité à leur enfant, celui-ci est à haut risque de devenir homosexuel. Les jouets et les activités sportives ont alors, pour eux, le pouvoir d'agir sur le devenir sexuel de leur progéniture.

Il est aussi étonnant de voir que s'ils arrivent à énoncer ces craintes, ils ne le font que pour les garçons mais n'évoquent que très peu l'homosexualité féminine qui semble être un tabou inénarrable bien que présent dans leur mental.

## Les mères restent les garantes de l'éducation des enfants

On a beau dire et croire que les pères s'investissent de plus en plus dans l'éducation familiale, l'évolution n'est pas aussi importante qu'il y paraît.

Lorsqu'ils vivent en couple, les pères adhèrent un peu plus à la vie de famille en participant quelque peu aux tâches ménagères et en donnant leur opinion sur les sujets éducatifs. Mais en pratique ce sont encore les femmes qui font faire les devoirs, surveillent ce que les enfants regardent à la télévision, les emmènent aux activités extra scolaires et achètent les jouets. Elles sont au courant des moindres faits et gestes de leur progéniture alors que les pères ne connaissent que très vaguement les émissions, les jeux, les héros préférés de leurs enfants. Le seul domaine ludique qu'ils ont investi ce sont les jeux vidéos, sur ordinateur ou autre.

Parmi les spécialistes de la psychopathologie de l'enfant, ce manque d'évolution est sujet à discussion. Est-ce que les pères ne trouvent pas assez "viril" de s'occuper de près de leurs enfants ou est-ce les mères qui ne "lâchent" pas facilement la main craignant qu'un homme ne sache pas faire ?

La balance semble pencher vers la deuxième hypothèse. En effet, en cas de divorce et tout particulièrement dans le cadre d'une garde alternée, les pères changent du tout au tout et sont au fait des loisirs et des besoins de leurs enfants.

**En conclusion**, la différenciation sexuelle des jouets paraît moins importante aux yeux des parents qu'elle ne l'était il y a une trentaine d'années. Mais les mythes et les croyances au sujet du pouvoir de sexualisation des enfants par l'intermédiaire de jeux ou d'activités sportives persistent. L'ambivalence du discours parental est alors frappante : les enfants peuvent jouer avec tous les jouets, mais quand même pas trop avec ceux qui ont une connotation sexuée opposée à leur genre ! D'autre part, ce sont encore les mères qui prennent en charge les activités ludiques de leurs enfants, les pères restent encore en retrait.